

## LE JOUR DU SEIGNEUR - HISTOIRE DE L'EUCCHARISTIE

Ce cours propose un rapide panorama historique de ce qui est au coeur de la vie chrétienne, l'Eucharistie, que nous appelons aujourd'hui, dans le contexte catholique, la messe, et, dans le contexte protestant, la sainte Cène. Il ne s'agit pas de faire de l'histoire uniquement pour le plaisir – ce qui n'est pas défendu –, mais de comprendre ce que nous vivons aujourd'hui dans nos célébrations. La démarche est double. Il nous faut en même temps revenir aux origines, à la source, c'est-à-dire au Nouveau Testament et tenir compte d'un héritage de vingt siècles, que nous acceptons sous bénéfice d'inventaire en le jugeant à la lumière de l'Écriture. Le cours retiendra seulement quelques éléments d'une histoire et de pratiques complexes qui viennent de faire l'objet d'une encyclopédie récente toujours consultable pour en savoir davantage.

### I - A TRAVERS LE NOUVEAU TESTAMENT

#### 1. Les textes de l'Écriture

##### *le récit de Paul*

Le plus ancien texte à employer l'expression "repas du Seigneur" est celui de saint Paul dans la première épître aux Corinthiens, écrite vers l'année 56, aux chapitres 10 et 11. Paul reproche aux chrétiens leur conduite peu fraternelle dans leurs rencontres et leur dit :

*Quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez(...) L'un a faim, l'autre est ivre... Moi, voici ce que je vous ai transmis : Le seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : "Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi". Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela toutes les fois que vous en boirez en mémoire de moi". Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. 1Co 11, 20-26*

Dans le chapitre précédent (10, 16-20) Paul disait :

*La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ. Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous sommes tous un seul corps ; car tous nous participons à cet unique pain.*

Paul fait ensuite des comparaisons avec les gens d'Israël qui partagent les victimes sacrifiées au temple, de même que ceux qui partagent les victimes offertes aux idoles.

### *Les autres textes du NT*

On trouve le récit de la Cène qui précède la Passion dans les trois synoptiques plus récents que les épîtres pauliniennes. A propos de la coupe soulignons l'insistance commune des synoptiques : *le sang de l'alliance qui est répandu pour beaucoup en rémission des péchés* Mt 26, 28 et parallèles.

Il faudrait rajouter les textes qui racontent la multiplication des pains à la fois dans les synoptiques et dans l'évangile de Jean :

*Prenant les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, il dit la bénédiction sur eux (il rendit grâces) et les rompit et il les donna aux disciples pour les présenter à la foule.* Luc 9, 16

*Je suis le pain de la vie...Le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.* Jean, 6, 51-54

Il faut en même temps faire le lien avec tous les repas nombreux dans le NT. Le repas est le signe de la joie du rassemblement et de la venue du royaume. On avait reproché à Jésus sa présence aux repas en le comparant à Jean Baptiste. Le repas, c'est l'affaire de tous, les femmes comme les hommes. Odon Vallet (*Femmes et religions*, p. 58) fait une jolie remarque : "Une place un peu plus grande (que dans l'AT) semble réservée aux femmes dans le NT, peut-être parce que les repas y remplacent les batailles : l'AT est une suite de guerres alors que les Evangiles sont des livres où le partage du repas devient chose importante. Dans la soixantaine de banquets et repas qui y sont recensés, les femmes ont davantage leur place que sur les champs de bataille."

## **2. La signification de ces textes**

Le repas du Seigneur s'enracine dans l'histoire d'Israël. Il y a un lien entre les repas juifs (repas pascal ou autre) et le repas du Seigneur . Il signifie la **nouvelle alliance** après la première, celle du Sinaï. Le repas du Seigneur est aussi un geste radicalement nouveau qui fonde la vie chrétienne. Les chrétiens participent au repas du Seigneur qui rappelle et rend présent le **don** que Jésus a fait de son corps et de son sang au moment de sa passion. Le repas rappelle et rend présentes la mort et la résurrection du Seigneur pour le salut de l'humanité vu comme la rémission des péchés et la promesse de résurrection... Le partage du pain et du vin, du corps et du sang, constituent les participants en un seul corps, on peut dire constitue l'Eglise et crée des exigences de solidarité et d'amour entre les chrétiens et entre tous les hommes si on le rapproche de la parabole du jugement dernier (Mt 25).

### 3. Un vocabulaire très riche

Si nous retenons le terme de *repas du Seigneur*, plusieurs autres termes pris dans les textes que je viens de citer vont servir à désigner ce repas en mettant en valeur tel ou tel aspect, certains ayant duré plus que d'autres selon les régions de l'Eglise.

Le mot le plus ancien semble être celui de la *fraction du pain* (*classis tou artou*) qui reprend le geste du Christ : "il rompit le pain". C'est à cette fraction du pain que les disciples d'Emmaüs ont reconnu Jésus (Luc, 24, 35). Les premiers disciples étaient assidus à la fraction du pain (Actes, 2, 42 ; 20, 7).

Il est dit que Jésus rendit grâce (*eucharistô*) comme on le faisait souvent au début des prières dans le judaïsme. Le repas du Seigneur est donc *Eucharistie* qui est devenu le mot le plus utilisé, action de grâces pour le don du salut en Jésus Christ.

On dit aussi que Jésus bénit, Paul parle de la coupe de bénédiction : *Eulogia*. Le repas du Seigneur peut être dit *Eulogie*.

Jésus se donne dans son repas et dans sa passion. Au cours de la célébration on présente des offrandes, d'où le nom d' *oblatio*, *anaphore* en grec, donnée à la célébration.

A cause de la mention du sang, de la vie donnée sous une forme violente, et du rapprochement avec les sacrifices d'Israël et des anciennes religions, le terme de *sacrifice* va désigner très tôt la célébration eucharistique. Il faut bien souligner que l'auteur de l'Épître aux Hébreux nous dit que le sacrifice du Christ est définitif. Il n'y en a plus besoin d'autres.

Du fait que les chrétiens se rassemblent pour l'eucharistie on a parlé en Orient de *synaxe* (action de se rassembler, même étymologie que synagogue).

Il est curieux qu'en Occident le terme le plus souvent utilisé a été celui de *missa* qui signifie le renvoi à la fin de la célébration, *Ite missa est*. C'est le mot le plus pauvre qui soit, heureusement remplacé souvent maintenant par celui d' *eucharistie*. Le terme *liturgie* est plus large. Il veut dire service du culte.

Autour du repas du Seigneur, il y a une foule d'harmoniques qui dépassent la simple convivialité d'un repas, puisque sur cette célébration se greffe tout le mystère du salut. D'ailleurs assez vite on a distingué l'*agape*, le repas fraternel ou d'assistance aux pauvres de l'eucharistie proprement dite.

## II – LA CONSTITUTION DE LA LITURGIE EUCHARISTIQUE DANS LES PREMIERS SIECLES

Le NT ne nous décrit pas le déroulement de la célébration eucharistique. Tout au plus en Actes 20, 7-12, nous voyons que les chrétiens se sont rassemblés dans la nuit à Troas le premier jour de la semaine (notre dimanche) pour la fraction du pain. Pendant le sermon de Paul, un jeune homme, Eutyque, assis sur le bord de la fenêtre s'endort et tombe du troisième étage. On le relève mort et Paul lui redonne vie avant de procéder à la fraction du pain.

### 1. L'Eucharistie selon Justin de Rome

La première description un peu détaillée, tout en restant sommaire est celle de Justin, un philosophe chrétien résidant alors à Rome au milieu du second siècle. Comme on accusait les chrétiens de toutes sortes de crimes parce qu'ils se réunissaient entre eux, la nuit, Justin veut les défendre aux yeux de l'empereur, et dans un écrit, *l'Apologie*, il dit : voilà ce qui se passe chez nous. A deux reprises, il décrit l'Eucharistie :

*Le jour qu'on appelle le jour du soleil (dimanche, Sunday, Sonntag), tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent en un même lieu : on lit les mémoires des Apôtres (les Evangiles) et les écrits des prophètes (Ancien Testament) autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours (homélie ou sermon) pour avertir et pour exhorter à l'imitation de ces beaux enseignements. Ensuite, nous nous levons et nous prions ensemble à haute voix (Prière universelle). Puis (...) lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties (actions de grâce pour les biens que nous avons reçus de lui) autant qu'il peut et tout le peuple répond par l'acclamation Amen. Puis a lieu la distribution et le partage des choses consacrées à chacun et on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l'abondance et veulent donner donnent librement chacun ce qu'il veut, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers, les hôtes étrangers (...). Nous nous rassemblons tous le jour du soleil, parce que c'est le premier jour où Dieu tirant la matière des ténèbres créa le monde, et que ce même jour, Jésus Christ notre Sauveur ressuscita des morts. 1ère Apologie, 67*

*Nous appelons cet aliment Eucharistie et personne n'y peut participer s'il ne confesse la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu le bain de la rémission des péchés et la régénération, et s'il ne vit selon les préceptes du Christ. Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain commun et comme une boisson commune. De même que par la vertu du Verbe de Dieu, Jésus-Christ, notre*

*Sauveur, a pris chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière formée des paroles du Christ, et qui doit nourrir notre chair et notre sang, est la chair et le sang du Verbe incarné (...)* Car les apôtres, dans les mémoires qui sont d'eux et qu'on appelle *Evangelies*, nous ont rapporté qu'il leur avait été ainsi prescrit : *Jésus ayant pris du pain avait rendu grâces en disant : "faites ceci en mémoire de moi, ceci est mon corps."* Et ayant pris la coupe semblablement, il avait rendu grâces en disant : *"Ceci est mon sang."* 1<sup>ère</sup> Apologie 66.

Ainsi, dès le II<sup>d</sup> siècle, nous découvrons le déroulement de l'Eucharistie tel que nous le connaissons aujourd'hui : réunion du dimanche, un président, liturgie de la parole, homélie, prière universelle, action de grâces avec le récit de l'institution qui se termine par Amen. Le célébrant peut en partie improviser son action de grâces selon son inspiration et ses capacités. On remarque l'insistance sur la communauté solidaire des croyants qui se concrétise par le baiser de paix et partage des dons apportés par les fidèles au delà du pain et du vin nécessaire pour la célébration. En même temps nous découvrons le lien de l'Eucharistie et du baptême et une théologie de la présence du Christ dans l'Eucharistie.

## **2. Les développements théologiques et rituels**

Les textes sur l'eucharistie abondent chez les Pères de l'Eglise à commencer chez saint Irénée, évêque de Lyon à la fin du second siècle. Au fur et à mesure où nous avançons dans le temps nous découvrons des descriptions de la liturgie eucharistique à travers l'Eglise. Hippolyte de Rome dans *La Tradition apostolique* au III<sup>e</sup> siècle, nous décrit différents aspects du fonctionnement des communautés chrétiennes. En particulier, il nous a laissé une prière eucharistique dont on s'est inspiré pour élaborer notre deuxième prière eucharistique d'aujourd'hui. Nombreuses sont les catéchèses qui parlent de l'Eucharistie au moment du baptême des adultes et souvent après. Je ne puis le développer ici. Retenons entre autres choses, la place donnée à l'invocation à l'Esprit-Saint dans la transformation du pain et du vin, l'épiclese. Je retiendrai ici le beau passage de Cyrille de Jérusalem sur la communion :

*Quand donc tu t'approches, ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts disjointes ; mais fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le roi, et, dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ disant : Amen. Avec soin alors sanctifie tes yeux par le contact du saint corps puis prends-le et veille à n'en rien perdre. Ensuite après avoir communié au corps du Christ, approche-toi aussi du calice de son sang (...) Et tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes mains, et sanctifie tes yeux, ton front et tes autres sens. Puis en attendant la prière, rends grâces à Dieu qui t'a jugé digne de si grands mystères.* Catéchèses mystagogiques.

### 3. Les conséquences de la paix de l'Eglise (313) et de l'empire chrétien

Durant les trois premiers siècles, les chrétiens vivent souvent dans des conditions difficiles avec les persécutions intermittentes qui obligent à une certaine discrétion dans le culte. Le dimanche n'est pas jour férié. Il faut donc célébrer très tôt à la fin de la nuit, ce qui peut avoir une signification symbolique : l'attente de la lumière de la résurrection. Avec la paix accordée à l'Eglise (313) par Constantin et l'appui de l'administration impériale, les choses vont changer de plusieurs manières. Le dimanche devient jour férié, et l'empereur donne des bâtiments officiels à l'Eglise pour le culte, les basiliques, ou en fait construire, telle la basilique Saint-Pierre de Rome. La célébration peut s'allonger sur la matinée et prendre de l'ampleur dans un large espace. On va donc avoir des offices de plusieurs heures avec la multiplication des officiants et des homélies, avec de longues processions pour les offrandes. (cf pèlerinage d'Egérie à Jérusalem. On est loin de la simplicité de Justin.

Sous le coup des lois impériales de plus en plus répressives, les anciennes religions disparaissent peu à peu. Le christianisme prend leur place non seulement par le développement du faste, mais aussi en récupérant plusieurs aspects de la religiosité globale. Le christianisme tend à être une religion qui a les mêmes caractéristiques que les autres :

- Au départ, le christianisme n'avait pas de personnel sacerdotal attaché à des temples et spécialisé dans l'exercice du culte, essentiellement l'offrande des sacrifices. Les communautés chrétiennes sont encadrées par des presbytres, des évêques qui président éventuellement l'eucharistie sans que ce soit leur tâche exclusive. Par assimilation au culte de l'AT mais aussi aux cultes traditionnels (païens), les responsables ecclésiastiques, évêques et presbytres vont être considérés et se considérer comme exerçant un sacerdoce, d'où l'ambiguïté du terme presbytre ou prêtre. Cette doctrine ne se trouve pas dans le NT pour lequel c'est tout le peuple chrétien qui est sacerdotal. La conséquence de cette assimilation est l'accentuation de plus en plus affirmée d'une différence entre les fidèles (laïques) et les prêtres, ces derniers appartenant à la catégorie du sacré.
- Par ailleurs, dans les religions traditionnelles, les cultes à mystères avaient joui d'une grande faveur avec leur initiation et leur atmosphère de secret. Le christianisme intègre cette dimension dans l'eucharistie. Jean Chrysostome (fin du IV<sup>e</sup> siècle) appelle l'Eucharistie "une table de sainte crainte" ; il parle des "mystères terribles", du "sacrifice redoutable et terrible". Ces déplacements vont s'accroître tout au long du Moyen Age et demeurer jusqu'à nos jours.

### III - LES EVOLUTIONS AU TEMPS DE LA CHRETIENNE

#### 1. Le sacré qui attire et inspire la crainte

Au cœur du Moyen Age, l'Eucharistie tant en Occident qu'en Orient est devenue une réalité en soi isolée du reste des autres pratiques religieuses. Elle est la localisation de la présence du Christ mais on peut dire plus largement de la présence de Dieu. La divinité est là, à la portée des hommes. L'Eucharistie appartient à la catégorie du sacré et les réactions à son égard sont celles de toutes les cultures à l'égard du sacré : le *fascinans* et le *tremendum*. A la fois il attire et il fait peur. Continuant une évolution commencée dès le haut Moyen Age, les siècles de chrétienté accentuent en Occident, mais aussi en Orient, la séparation entre les prêtres et les fidèles. Comme dans toutes les religions le pouvoir sur le sacré, le pouvoir de faire venir Dieu dans le pain et le vin, le pouvoir de le manipuler, de le donner ou de le refuser, appartient à des spécialistes, les prêtres, hommes du sacré, qui tremblent devant « ces mystères effrayants » tandis que les simples fidèles se tiennent à distance. Tournant désormais le dos aux fidèles, le prêtre latin séparé de l'assemblée par une barrière (cancel) récite le canon et les prières consécratoires à voix basse, de manière à ne pas être entendu de l'assemblée. En Orient, le célébrant se cache derrière un rideau qui devient bientôt un mur recouvert d'icônes (l'iconostase) avec des portes qui s'ouvrent et se referment au moment du récit de l'institution pour ne se réouvrir qu'au moment de la communion. Seul le prêtre communie à chaque messe. La sexualité appartenant à la catégorie de l'impur, l'eucharistie entraîne l'abstinence périodique du prêtre en Orient et définitive en Occident. On a l'impression qu'il y a deux eucharisties, celle des prêtres et des théologiens d'un côté, celle des fidèles de l'autre.

#### 2. L'Eucharistie des théologiens

Plus que sur l'assemblée et l'Eglise corps du Christ, la réflexion théologique se focalise sur la présence du Christ ressuscité dans le pain et le vin. On veut définir à quel moment le Christ vient dans les espèces et comment il cohabite avec ce qui a encore les apparences du pain et du vin... Cela ouvre d'après débats où l'on débusque des hérétiques. Perpétuellement revient la crainte que cette présence soit minimisée sinon niée avec le risque de voir Dieu nous échapper. La philosophie aristotélicienne permet de forger le concept de transsubstantiation au cours du XIIe et le terme est avalisé par le quatrième concile de Latran (1215), ce qui ne met pas fin aux controverses. Tandis qu'en Occident le Christ est présent aussitôt après les paroles de l'institution, en Orient il faut attendre l'épiclèse, c'est-à-dire l'invocation à l'Esprit. Les controverses entre Latins et Grecs sur la matière de l'Eucharistie, pain azyme, symbole de

pureté et de conversion ou pain levé, symbole de la résurrection, trouvent les textes scripturaires allant dans le sens de ce que chacun a l'habitude de faire de part et d'autre. En Occident comme en Orient, les théologiens au nom d'une théologie du sacrifice, veulent voir dans la messe une répétition de la passion dont le rituel suit les étapes pas à pas. La liturgie est la représentation dramatique de toute l'histoire du salut : chaque élément du rite rappelle un événement précis : la vie cachée à Nazareth, le début de la vie publique, les Rameaux, la mort et la résurrection. Chez certains, une vision réaliste, sinon ultraréaliste, présente la fraction du pain consacré comme Jésus dépecé et sanglant...

### 3. L'eucharistie des fidèles

#### *objet de culte plus qu'action liturgique*

L'ensemble du peuple chrétien n'entre pas dans ces subtilités ; l'eucharistie est bien le don du salut, mais d'abord le lieu de la rencontre d'un Dieu qu'il faut craindre. En Occident et en Orient, la communion des fidèles devient de plus en plus rare. La communion annuelle suffit en Occident pour signifier l'appartenance à l'Eglise ; pour le reste du temps, on encourage la communion spirituelle. Tant en Orient qu'en Occident la communion dans la main disparaît et la communion au calice cesse définitivement au XIII<sup>e</sup> siècle en Occident. En Orient, le corps et le sang sont donnés ensemble par le prêtre avec une cuillère. Par ses exigences, la communion s'apparente à un rite pénitentiel plutôt qu'à un geste joyeux. La communion des fidèles devient essentiellement la préparation à la communion avec les obligations très strictes en matière de jeûne et de confession préalables. Les relations conjugales sont proscrites trois jours avant la communion et la nuit suivante. Les prescriptions du Lévitique sur l'impureté des femmes sont appliquées. En Occident comme en Orient, le pain béni est une petite compensation à l'impossible communion.

A défaut de toucher ou de manger le corps du Christ, on le regarde. L'Eucharistie est devenue objet de culte plus qu'action liturgique. En Occident, l'élévation de l'hostie après la consécration, apparue au XIII<sup>e</sup> siècle, devient le moment le plus important de la messe. La fête du Corpus Christi, la Fête-Dieu, où l'hostie est promenée à travers villes et champs naît au cours du XIII<sup>e</sup> siècle pour être officialisée au XIV<sup>e</sup>. Le culte de la Présence réelle est devenu autonome par rapport à la messe. La sainte réserve est vénérée dans un monument à part, l'armoire murale, puis dans une colombe suspendue, avant que le tabernacle sur le maître-autel ne se généralise au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le monde orthodoxe, si l'on garde les pains eucharistiés (les présanctifiés) pour des célébrations ultérieures, on ne vénère pas la Présence réelle ; les icônes en sont l'équivalent oriental.



### ***La magie eucharistique***

La théologie présente bien la messe comme l'actualisation de l'unique sacrifice du Christ. Mais comme si l'efficacité de la messe était limitée, on multiplie en Occident les messes en un même lieu dans le minimum de temps : messes emboîtées ou messes gigognes. L'application des messes en faveur des défunts ne fait qu'amplifier la nécessité quantitative des célébrations efficaces en elles-mêmes sans la présence effective des fidèles. Les orthodoxes, eux, refusent de célébrer plusieurs eucharisties en un même lieu et en un même jour.

L'Eucharistie, lieu du sacré par excellence, peut être dangereuse ou bénéfique. La foi en la Présence réelle est renforcée par les récits et les images des miracles eucharistiques. Il est régulièrement question d'hosties sanglantes dans des rumeurs et des procès contre les juifs accusés de profanation. On donne à la messe des vertus quasiment magiques dans un contexte de plus en plus individualiste. La vue de l'hostie au moment de l'élévation garantit de la mort subite pendant la journée. Le fidèle ne vieillit pas durant le temps de la messe... On promène le Saint-Sacrement en toutes sortes d'occasions, par exemple pour protéger les récoltes menacées.

## **IV - LES RUPTURES DU XVI<sup>e</sup> SIECLE**

### **1. Réforme**

Le temps de la Renaissance est celui de l'invention de l'imprimerie qui permet un large accès au texte de la Bible et aux Pères de l'Eglise par delà les constructions intellectuelles du Moyen Age. L'imprimerie diffuse abondamment aussi les écrits contestataires. Au nom d'une philosophie différente, le concept scolastique de transsubstantiation est refusé par Luther. Il croit en la présence réelle d'une autre manière. La volonté de fidélité à l'Ecriture lui fait récuser des pratiques récentes. Célébrer la Cène implique la communion effective des chrétiens. La communion sous les deux espèces, l'utraquisme, découle de l'institution de la Cène par le Christ. Pour Zwingli, la Cène n'est que la représentation symbolique du Calvaire. Pour Calvin le Christ ne se donne qu'au moment de la manducation du croyant...

### **2. Concile de Trente et Réforme catholique**

Par opposition à la Réforme, le Concile de Trente réaffirme la doctrine traditionnelle héritée du Moyen Age sur la transsubstantiation, le sacrifice de la messe et le culte eucharistique déconnecté de la messe. Au XVII<sup>e</sup> et dans les siècles suivants, plus que la messe c'est la mise en scène du culte eucharistique qui tient la première place à travers les Quarante heures, la Compagnie et les

confréries du saint sacrement, la Fête-Dieu et l'Eucharistie voyageuse... Cette spiritualité est élaborée par les élites qui s'efforcent de la diffuser parmi le peuple. Les manifestations de la dévotion eucharistique donnent l'impression de réaliser la cohésion du corps social tout en récupérant des éléments de la culture populaire. Dans la perspective de l'école française de spiritualité, le prêtre est devenu essentiellement l'homme de l'eucharistie. Les chrétiens sont assidus à la messe dominicale, moment de forte socialisation avec le prône, mais la communion se réduit encore le plus souvent à la communion pascale toujours marquée de l'obsession de la préparation et des interdits pour les gens mariés.. Aux fidèles qui s'ennuient à la messe, on conseille de dire le chapelet ou de faire quelque lecture. La traduction française d'un missel français est condamnée.. Mais il y a toujours du nouveau du côté des dévotions eucharistiques beaucoup plus attrayantes avec la généralisation de l'exposition du saint sacrement suivi du salut qui, à son tour, devient mondain pour se transformer en audition et en spectacle.

### **3. Orthodoxie**

La prise de Constantinople (1453) met un terme à l'évolution de la liturgie eucharistique en Orient. Elle n'a plus le cadre grandiose de Sainte Sophie. La liturgie est marquée définitivement de l'empreinte monastique et l'imprimerie contribue à sa fixation. "L'imprimerie a été pour l'orthodoxie ce que le concile de Trente a représenté pour le catholicisme romain. Tout se fige jusqu'à nos jours : les exigences pour la communion, l'interprétation... La participation de l'assemblée se limite à un chœur ou à quelques chantres. Il faut ajouter que la langue liturgique est une langue ancienne non comprise de la majorité des fidèles qui se réapproprient la liturgie en se signant aux invocations trinitaires et en fabriquant le pain eucharistique qu'ils offrent à l'église.

## **V - LES RENOUVEAUX**

Ainsi, du XVIIe au début du XXe siècle, tout est fixé partout en Orient comme en Occident. Sans doute, les courants jansénistes, comme les tenants de l'Aufklärung (Lumières) en Allemagne, souhaitent retrouver la simplicité de l'Eglise primitive, en utilisant la langue parlée, en célébrant face au peuple, en mettant fin aux messes privées, en utilisant du sermon pour moraliser les chrétiens... Exceptions limitées et combattues...

### **1. La luxuriance des dévotions eucharistiques**

Après la Révolution, les dévotions eucharistiques renaissent et se multiplient à l'infini dans la perspective d'une adoration permanente en vue de la réparation

pour les péchés de la Révolution, toujours actuels : blasphèmes, indifférentisme... avec les grands propagateurs du culte eucharistique, J.-M. Vianney, Pierre Julien Eymard. Ce sont les Heures saintes, les Quarante heures, l'Adoration perpétuelle, les Congrès eucharistiques... et toujours aussi peu de communions. Le mouvement eucharistique concerne une Eucharistie isolée du reste de la liturgie, souvent de la messe elle-même. Si on en vient peu à peu à encourager la communion fréquente, c'est dans la perspective individualiste de la sanctification. Dans certaines églises, la communion est donnée toutes les demi-heures en dehors de la messe.

## 2. Du mouvement liturgique à Vatican II

### *Mouvement liturgique*

Les grands traits des renouveaux du XXe siècle s'inscrivent dans le mouvement liturgique longtemps parallèle au mouvement eucharistique. Les travaux sur l'histoire de la liturgie du XIXe ont conduit à revenir aux sources, à relativiser les différents apports des siècles. Le renouveau liturgique intègre toutes les autres formes de renouveau : biblique, historique,, patristique, pastoral, missionnaire. La montée du niveau culturel rend accessible à un plus grand nombre de chrétiens le contenu des textes liturgiques. Dans une société plus démocratique, le fossé entre le prêtre et les fidèles tend à s'estomper et les fidèles s'accommodent moins de la passivité que le clergé leur impose. Pas à pas, les chrétiens se réapproprient la messe, la communion fréquente, les textes de l'Écriture et l'action liturgique.

### *Vatican II*

L'aboutissement en est le concile Vatican II et la réforme liturgique qu'il engage dont nous vivons aujourd'hui. L'eucharistie redevient l'action eucharistique à laquelle tous les fidèles qui entendent les prières dans leur propre **langue** ont une participation active sous la présidence du prêtre. La liturgie de la **parole** redonne à la Bible sa place comme nourriture de la foi des chrétiens. Même si l'Eucharistie garde sa dimension pénitentielle, les chrétiens redécouvrent que la **communion** en est partie intégrale.

## 3. Les apports de l'œcuménisme

L'Eucharistie demeure au cœur de la tâche œcuménique. On peut noter une sorte d'interaction liturgique entre les différentes confessions chrétiennes. Plusieurs réformes liturgiques avalisées par le concile, répondent à des insistances des Eglises d'Orient et de la Réforme : l'épiclese dans les nouvelles prières eucharistiques, la place des laïcs, la communion au calice des laïcs, la langue du peuple, la place de la Parole. En même temps, les réformes de Vatican II ont inspiré d'autres Eglises comme la répartition des lectures dans

lectionnaire. Parallèlement bien que timidement, une évolution se fait jour dans l'orthodoxie puisqu'en quelques églises de Grèce, l'eucharistie est célébrée face au peuple devant l'iconostase et certaines célébrations ont lieu le soir. Dans le contexte catholique conciliaire, les dévotions eucharistiques à dominante individualiste ont cédé la place à une eucharistie considérée d'abord comme rassemblement du peuple chrétien....

Sans doute, le vent tourne. En ce XXI<sup>e</sup> siècle commençant, la nostalgie d'un passé idéalisé oriente un certain nombre de catholiques à revenir aux dévotions eucharistiques mais elles doivent alors se situer d'une manière nouvelle par rapport à l'action eucharistique communautaire retrouvée.

Jean COMBY

**Quelques ouvrages de référence :**

**Maurice BROUARD** (sous la direction de) ***EUCHARISTIA – ENCYCLOPÉDIE DE L'EUCHARISTIE***, Paris, Cerf, 2002, 816p.

**Robert CABIÉ**, *Histoire de la messe des origines à nos jours*, Paris, DDB, 1990, 143 p.  
**Robert CABIÉ**, *La messe, tout simplement*, Paris, éd. de l'Atelier, 1993, 111 p.

**Albert ROUET**, *La Messe dans l'histoire*, Paris, Cerf, 1979, 156 p.